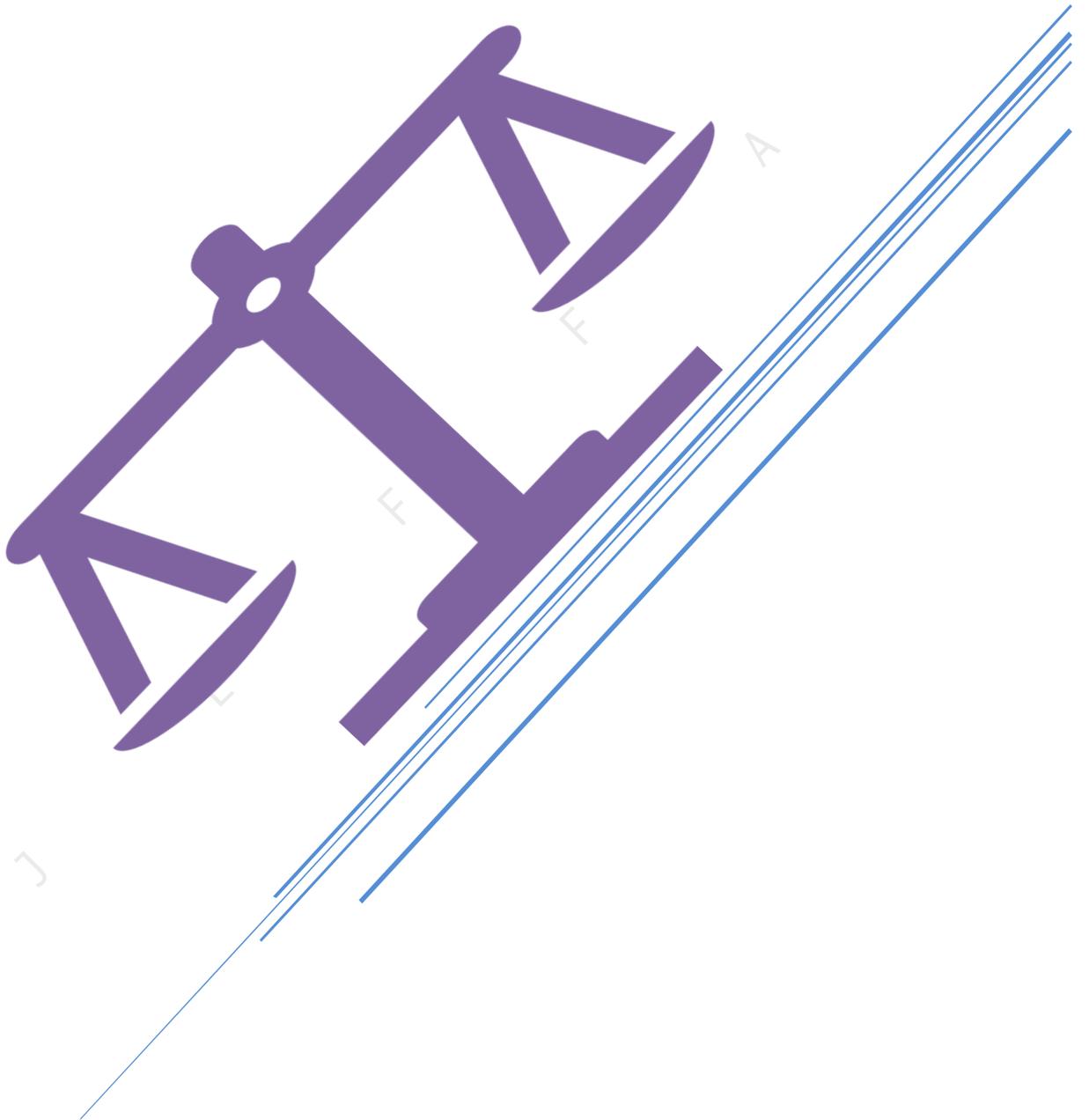


Roman

SOYONS COHERENTS

Partie III



Jeff AFRIK

« Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. »

Déclaration universelle des droits de l'Homme.

Article premier.

« Nous admettons que les gouvernements des nations ont le droit de décider d'une politique et, même lorsque celle-ci, par sa nocivité, conduit à la destruction absurde de milliers d'êtres humains, nous ne prenons pas les exécutants des ordres d'un tel régime pour des cas « pathologiques », mais simplement pour des gens qui accomplissent leur devoir. Ce qui différencie nos réactions, c'est moins la nature des actes commis que la légitimité reconnue de ceux qui les ordonnent »

Stanley MILGRAM.

« Lutte pour l'égalité raciale, lutte pour la paix du monde car tous les hommes sont frères ».

Parole d'ETIENNE KIHUYU

La suite de la partie précédente...

4.

Ce lundi après-midi, l'avion où se trouvait VERTUS atterrit à l'aéroport de Schwarze-Löch. Une île du triangle des îles Perdues. Le tarmac était parsemé de flaques d'eau. Depuis la veille, de fortes pluies tombaient par intermittence sur l'île. C'était sur cette île que le jugement de son affaire allait avoir lieu.

Avant de prendre l'avion, il était prévenu de la colère que le recours qu'il avait déposé suscite au sein de la population de l'île. Malgré cela, il n'avait pas d'autres choix que de s'y rendre. C'était la stratégie qu'il avait adoptée, avec le conseil de la directrice de l'agence. De toute manière, le compte à rebours était lancé, on ne peut plus faire marche en arrière. Qu'importe. Maintenant, il était à pied d'œuvre !

Cela faisait six mois et deux semaines qu'il avait déposé un recours pour obtenir l'inflexion de la décision de non-lieu prise par la Haute Cour. Son objectif était d'agir par tous les moyens légaux pour que l'article premier de la charte des droits de l'Homme soit respecté et appliqué de manière effective envers et contre toute personne physique ou morale qui le violait. Pour cela, il avait opté pour plaider la libération d'un despote sanguinaire connu partout dans le monde.

À travers ce procès, il espérait créer un électrochoc au sein de la justice sudnordlandaise. Ce dictateur était enfermé depuis près de septante ans dans une prison secrète du Sudnordland.

SOYONS COHÉRENTS

Le monde entier pensait que ce potentat sanguinaire s'était suicidé puis avait été incinéré, conformément à la version officielle de la fin de son existence. Comme le manque de traces de cette mort officielle ne permettait pas de prouver le contraire, l'État du Sudnordland avait fait de sa détention un secret. C'était pour cette raison que même ce procès le concernant devait se dérouler dans une discrétion absolue.

Le tribunal de l'île de Schwarze-Löch était l'endroit idéal pour ce procès. Pour s'en rendre compte, il suffisait de considérer sa position particulière par rapport au Sudnordland.

Un quart d'heure après l'atterrissage, la pluie augmenta d'intensité, et les éléments déployèrent les signes avant-coureurs d'une forte tempête.

Beaucoup de monde était bloqué à l'aéroport. La salle d'attente était bondée de passagers arrivant ou en partance. Le transport était perturbé. Les autorités de la ville recommandaient de limiter l'utilisation des véhicules personnels. Seules les navettes de bus du service public étaient autorisées en attendant que le temps s'améliore. Il était difficile d'accéder au centre-ville et aux quartiers résidentiels.

Vu les circonstances, VERTUS attendit patiemment que la personne qui devait l'accueillir se présente. Compte tenu des informations qu'il avait sur l'état de colère de la population de l'île, il s'était retenu de prendre le transport en commun de peur que cela soit perçu pour de la provocation.

C'était la première fois qu'il venait plaider sur l'île depuis qu'il était avocat. En revanche, il était venu plusieurs fois dans la partie militarisée lorsqu'il faisait partie des forces spéciales de l'armée de son pays. Il savait que la quasi-totalité des passagers était des fonctionnaires appartenant à l'administration de l'île. Ils habitaient pratiquement tous sur le continent, venaient le lundi et rentraient le jeudi en milieu d'après-midi.

Malgré les difficultés de circulation, il y avait un service public efficace. Peu à peu, la salle d'attente de l'aéroport se vida. Les habitués prenaient les navettes pour se rendre dans leurs lieux de résidence respectifs.

Une demi-heure plus tard, la plupart des passagers étaient partis. Mais toujours pas de signe de vie de la personne censée emmener VERTUS à l'endroit où il devait séjourner pendant les quelques jours de l'audience.

Instinctivement, il observa les voyageurs alentour, à mi-chemin entre l'enfant perdu et le prédateur qui scrute la savane pour observer une possible proie isolée. Un point important : il aimait les femmes. Beaucoup.

Inévitablement, il en repéra une qui semblait dans la même situation que lui.

À la voir concentrée sur son portable, il était visible qu'elle n'arrivait pas à joindre quelqu'un ou qu'elle attendait un coup de fil. Tantôt elle s'asseyait, tantôt elle se levait, faisait quelques pas, tentait de téléphoner et

ainsi de suite. Cela faisait un moment qu'elle reproduisait le même rituel et changeait constamment de place. Tout montrait que quelque chose ne marchait pas comme prévu et qu'elle était de plus en plus agacée.

Comme par hasard, cette fois, elle vint s'installer à une place d'intervalle de lui. Quelques secondes après, elle consulta son téléphone tout en laissant paraître son impatience.

Il sourit et tenta de la rassurer à sa manière.

– J'espère que cette pluie va finir par s'arrêter et nous libérer de cet aéroport.

La fille ne réagit pas tout de suite, toujours concentrée sur son téléphone.

– Ce n'est pas la pluie qui me retient, rétorqua-t-elle d'un ton bref. Si ça n'était que ça, j'aurais pris la navette comme tout le monde.

– C'est un choix que je n'ai pas, repartit VERTUS.

– Pourquoi ? Vous êtes allergique aux bus ?

– Non. Mais je ne suis pas d'ici, et je ne sais pas où aller.

C'était vrai, il ne connaissait pas la partie civile de cette île. Il avait souvent fréquenté la partie militarisée lorsqu'il était dans l'armée. Mais maintenant, il était avocat. Donc, civil et à deux jours du procès où il va aussi profiter pour s'en rendre compte de quoi il est capable dans ce métier.

La fille le regarda bizarrement.

– Ce n'est pas possible. Pour atterrir sur cette île, il faut un laissez-passer. Vous en avez un ?

– Oui. Mais quelqu'un devait venir me chercher, et il n'est pas là.

– Pourquoi n'appellez-vous pas celui qui doit...

Il répondit sans attendre la fin de la phrase.

SOYONS COHÉRENTS

- Parce que je n'ai pas son numéro. C'est lui qui a le mien.
- Dommage.
- Comme vous dites.

5.

La situation s'éternisait dans la salle d'attente de l'aéroport. VERTUS occupait le temps à repenser et réfléchir sur le plan de sa plaidoirie. La longue conversation qu'il avait eue avec EXCELSUS et le rire désabusé de celui-ci n'arrêtaient pas de questionner ses certitudes. Cette rencontre avait considérablement modifié sa vision des choses.

Tout à coup la sonnerie de téléphone de la fille le sortit de ses pensées. Il vit la fille se lever précipitamment. Elle s'éloigna de quelques pas pour discuter discrètement, puis elle revint avec un visage plus détendu.

– Ça, c'est l'expression d'une bonne nouvelle, chère madame.

Elle acquiesça.

– La personne que je tentais de joindre vient de me rappeler. Quelqu'un va venir me chercher...

Elle réfléchit un instant et se tourna vers lui.

– Vous pouvez venir avec moi chez ma tante. Comme ça, vous attendrez votre coup de fil avec nous au lieu de rester ici. En plus, vous ne connaissez personne.

– Merci, c'est gentil de votre part. Mais je ne peux pas, on ne se connaît même pas, répondit-il avec hésitation.

La fille sourit.

– Alors, faisons connaissance ! Vous vous appelez comment ? Vous faites quoi dans la vie ? Qu'est-ce que vous êtes venu faire ici ? Moi, c'est Karine SMEJEL. Vingt-sept ans. Pilote de l'air. Je fais des long-courriers. J'ai cinq jours de repos. Je viens les passer avec ma tante. Vous n'êtes pas obligé de répondre à toutes mes questions. En fait, on va se tutoyer. Appelle-moi Karine.

Il sourit, amusé par le changement radical de l'attitude de cette jolie fille. Il la fixa avec le regard d'un dragueur intimidé.

– Je suis avocat, mon nom est VERTUS. Pareil pour mon prénom. Mes parents avaient opté pour la facilité.

Cela fit rire Karine.

– Tu as oublié quelque chose, fit-elle remarquer.

– Qu'est-ce que j'ai oublié ? ...Ah oui ! Je viens ici pour défendre une cause.

– Une cause !

Visiblement, Karine avait envie d'en savoir un peu plus. Mais il préféra changer de sujet.

– Désolé, Karine, ça va te paraître déplacé ou maladroit, mais tu m'attires... Depuis que je t'ai vue... En fait, je suis séduit par ta façon de parler, ton charme, ton allure... Ce n'est peut-être pas correct. Mais... Je préfère te le dire avant d'aller plus loin.

– C'est une blague ! réagit la fille en souriant. Personne ne peut dire ça à une fille qu'il vient juste de rencontrer.

– La preuve, je viens de le dire, et je suis sérieux.

Karine prit un air pondéré.

– Tu as un problème, VERTUS ! Une fille te sourit une fois, et tu tombes amoureux ?

– Peut-être que c'est ce qu'on appelle le « coup de foudre » ?

– Carrément ! dit-elle en riant.

– Désolé, dit VERTUS. Je ne sais pas ce qu'il m'arrive ni même ce que je suis en train de dire. Mais l'essentiel est que je n'aie pas laissé ce sentiment mourir dans mon cœur sans te l'annoncer.

Karine l'observa un instant sans prononcer un mot.

Elle ne s'attendait pas à ce genre de déclaration. Il pouvait presque entendre ce qu'elle se disait dans sa jolie tête surmontée d'un chignon d'ébène : « Ce type est tellement gauche qu'il doit faire fuir les filles. Mais il est plutôt charmant avec son air timide ». Elle avait l'impression d'être en face d'un type sérieux, mais malhabile. Elle était affectée, surprise, et prise par une sorte d'empathie envers sa maladresse.

– Si c'est comme ça que tu parles aux filles, ça doit être difficile pour toi.

– Oui, c'est difficile, répliqua-t-il avec une résignation placide. Je ne sais pas maquiller mes émotions.

La compassion prit le dessus chez Karine.

– VERTUS. Tu sais, les filles aiment un peu de romantisme. Il faudrait que tu fasses un effort de... Je ne sais pas comment te le dire... Tu dois apprendre à construire des phrases pour exprimer tes émotions.

– C'est un peu ce que j'ai fait, non !

Elle sourit.

– Il faut trouver des formules pour dire les choses. Tu vois ce que je veux dire ? Les femmes aiment qu'on les fasse rêver. Un peu de romantisme. Ça, elles aiment.

– Ça veut dire que si j'étais doué pour faire comme les « AS » de la drague, tu m'aurais dit oui ?

Elle rigola de nouveau.

– Ha. Ça c'est une autre affaire. J'ai déjà quelqu'un dans ma vie. Mais ça me touche, ce que tu viens de me dire.

– Il doit être un homme heureux, ce « quelqu'un » qui partage ton amour.

Karine changea de ton, comme si elle voulait lui confier un secret, comme si elle voulait se livrer à cette personne qu'elle venait à peine de rencontrer. Au fond d'elle avait le sentiment d'être en compagnie d'une personne qu'elle devait s'interdire de mentir. Mais surtout, c'était à elle-même qu'elle ne voulait pas prendre le luxe de mentir.

– Si je te disais que oui, ce serait un mensonge. Parce que ce n'est pas ce que je pense. Bien sûr, j'aurais aimé pouvoir dire : « oui, c'est un homme heureux » ...

VERTUS montra sa stupéfaction.

– Si un homme n'est pas heureux avec une femme comme toi, je me demande qu'est-ce qui peut le rendre heureux !

– Son travail, sa passion, répondit Karine.

– Karine, tu es un mélange de beauté, de charme et de douceur. C'est déjà une passion suffisante pour combler toute une vie !

– Tu t'améliores, dit la fille d'un ton moqueur.

– Je suis sérieux, insista VERTUS. Qu'est ce qu'il fait comme travail ?

– Il s'occupe de conception d'algorithmes.

– « De conception d'algorithmes » ! Ben dis donc, commenta VERTUS, sincèrement impressionné.

Mais la fille mit subitement fin à ce sujet.

– Oublie ce que je viens de dire. Ce mot me rend aigrie. Ça me gâche ma vie.

Il revint à la charge.

– Je ne sais pas, mais j'ai envie de te dire que... En fait, je sens comme si quelque chose était en train de se passer... Je sens quelque chose de fort pour toi. Ça me perturbe... Ça me trouble, pour être exact...

Karine détourna le regard.

Malgré le tempérament de fonceuse qu'elle affichait, Karine était de nature émotive et sensible. Elle savait qu'elle se laissait contaminer par les émotions qu'il lui renvoyait. Mais elle était rassurée par le côté maladroit de cet homme. En plus, elle était sûre de ses sentiments pour son homme, malgré la tempête qui trouble la navigation de son couple. Ceci dit, d'habitude, elle était plutôt attirée par le naturel, la spontanéité chez une personne de rencontre. Et là VERTUS réunissait certains caractères de type des personnes qui l'attirent.

Il est vrai que VERTUS avait l'air de quelqu'un qui ne sait pas cacher ni faire semblant sur ses émotions. Il donnait l'impression d'être sous l'emprise de sentiments plus forts que lui et qui le rendaient fragile et maladroit. Cela faisait de lui quelqu'un d'entier, exprimant ses émotions de manière franche et directe. Peut-être cet aspect de maladresse ne laissait-il pas Karine indifférente ?

Mais elle réitéra tout de même sa réponse.

– Je suis vraiment désolée, VERTUS. Je viens de te dire que j'ai déjà quelqu'un dans ma vie.

Il resta silencieux un instant.

– N'empêche que moi, je sens quelque chose pour toi, reprit-il d'une voix douce.

– Ça me touche. Mais, Non.

– Si ça te touche, alors laisse-moi te toucher pour de vrai, au moins pour un instant éternel.

– Quel instant éternel !?

– Maintenant. Pour une rencontre éternelle.

– C'est quoi, une rencontre éternelle ?

Il s'approcha un peu plus d'elle.

– C’est le genre de rencontre que l’on fait dans un train, dans un parc, dans une ville inconnue. Quelqu’un qu’on croise et qu’on ne revoit plus après. On ne saura jamais si cette personne est morte ou vivante. On pensera à elle jusqu’à la fin de notre vie, alors même qu’on ne sait pas ce qu’elle est devenue. Le laps de temps qu’on a passé avec elle reste éternel. Tout ce qui ne meurt pas est éternel.

Sans attendre son approbation, il prit la main de Karine, et elle le laissa faire. Il garda leurs deux mains serrées tout en la caressant avec son pouce.

Tout d’un coup, elle se leva comme si elle sortait d’un rêve.

– Voilà ma tante. Je dois te laisser.

Il vit une dame s’approcher toute souriante. Karine se précipita vers elle. Les deux femmes échangèrent quelques mots. Puis, à la grande surprise de VERTUS, Karine revint vers lui en cherchant quelque chose dans son sac à main.

– Contente de t’avoir rencontré, lui dit-elle.

– Un plaisir partagé, répondit-il. Même si c’est une rencontre éternelle.

– Ou pas, rétorqua-t-elle. Tu es avocat, pas maître des destins !

Elle sortit une carte de son sac, y griffonna un numéro de téléphone et la lui tendit.

– Ce sont mes coordonnées. Je peux repartir d’un coup de tête... Je peux retourner vers le continent... Ça veut dire, plutôt que prévu... Tiens, s’il fait beau demain, n’hésite pas, appelle-moi. On ira boire un verre sur la côte, dit-elle en lui faisant un clin d’œil avant de s’éloigner.

À suivre

Partie IV